

M. GIROUARD: Je suis heureux que l'honorable député suive aussi attentivement mes remarques. Il va certainement apprécier la citation que je vais faire de la *Gazette*, journal qu'il doit lire tous les jours, évidemment.

Je prie mon honorable ami de Québec-Montmorency de suivre. Voici ce que disait la *Gazette*:

Le sort de la conférence impériale dépend de la rapidité du travail de la session spéciale, puisqu'il est évident que si le Canada n'est pas représenté par son premier ministre, les résultats de la conférence ne pourront être que partiels. M. Bennett en met la responsabilité sur l'opposition.

Si le premier ministre n'était pas parti, nous entendrions encore des cris d'indignation et de malédiction à l'adresse des libéraux. Imaginez, nous aurions fait perdre au Canada l'occasion unique de remédier à la crise économique! Quelles déclarations l'honorable premier ministre n'aurait-il pas faites sur les choses qu'il aurait été capable d'accomplir, sur les avantages qu'il aurait obtenus et sur les bienfaits de toutes sortes dont il aurait gratifié le peuple canadien. Cette occasion ne lui a pas été donnée, et le premier ministre s'est rendu à Londres. Il devait ouvrir le marché anglais par l'emploi de la dynamite. Après qu'il eut prononcé le discours où il voulait obliger le gouvernement d'Angleterre à taxer les vivres au détriment de ses citoyens, il y eut, en effet, une explosion, mais cette explosion ne nous a donné aucun marché. Elle a eu simplement pour effet d'amoindrir le prestige du Canada. Son représentant ne s'est pas relevé de la chute inévitable où ses propositions l'ont conduit. Les Canadiens qui auraient eu raison d'attendre un résultat plus satisfaisant, vu les espérances que le premier ministre lui-même avait fait naître, en furent d'autant plus désappointés.

Dès le 12 novembre 1930, la *Gazette*, parlant de la conférence impériale, disait:

"La conférence impériale est à mettre fin à ses délibérations. Ceux qui y prenaient part, entre autres le premier ministre du Canada, ont réussi à ne rien faire en particulier et à le faire très bien. De toutes les belles phrases employées à la conférence exprimant les sentiments les plus exaltés, il en est sorti peu de résultats pratiques. L'intérêt du peuple canadien concernait principalement la question du développement commercial dans l'empire, il semble bien qu'aucun progrès n'a été accompli."

De son côté, la *Patrie*, de Montréal, en date du 14 novembre 1930, disait ce qui suit.

La conférence impériale clora aujourd'hui ses délibérations, sans avoir réalisé les espérances qu'elle avait fait naître.

A l'heure actuelle l'Angleterre et les dominions ont à affronter un problème dont l'urgence leur fait reléguer tous les autres à l'ar-

rière-plan. C'est le problème économique, et il n'a nullement profité des travaux de la conférence.

Et, pour notre pays en particulier, le résultat de la conférence reste extrêmement décevant.

On fait entrevoir que le problème sera remis à l'étude dans six mois, mais ce n'en est pas un qui peut attendre.

Le *Devoir* du 16 octobre nous raconte un incident, au sujet de la conférence impériale, que l'on pourrait qualifier d'amusant n'eussent été les conséquences funestes pour notre pays. En parlant du premier ministre du Canada et de ses démêlés avec M. Thomas, il s'exprime ainsi:

Là-bas comme ici, M. Bennett est brusque, péremptoire, décisionnaire. Il pose des conditions, veut que tout marche aussi vite qu'il le souhaite, hâte les solutions, sollicite les réponses. L'occasion échéant, il n'hésite pas à tancer les ministres de la Grande-Bretagne. C'est le correspondant du *Citizen* d'Ottawa à Londres qui câble à celui-ci qu'à l'issue d'un banquet offert aux délégués par l'Empire Marketing Board, la semaine dernière,—banquet où il n'y avait au menu que des produits des différentes parties de l'empire,—M. Bennett se leva et s'adressant à M. Thomas, président de la réunion, dit: "A quoi servent toute cette publicité, toute cette propagande, si vous permettez à l'étranger d'envahir votre marché?" Pour appuyer ce qu'il disait, M. Bennett rappela que le blé russe, parce qu'il s'y vend à vil prix, déplace sur le marché britannique le blé canadien. M. Thomas accepta le coup de boutoir sans broncher. Il eut bien pu rappeler à M. Bennett que ce blé russe, il est semé et récolté au moyen de machines aratoires de fabrication canadienne et que M. Bennett n'en devrait pas parler, puisque le Canada, lui aussi, trouve son profit à commercer avec la Russie. Ce qui est bon pour le Canada est-il mauvais pour Londres? M. Thomas recevait M. Bennett, et l'hôte ne put secouer son invité même si celui-ci ne se comportait pas tout à fait comme il l'aurait dû. M. Thomas s'en tint à l'étiquette.

Il y a quelques heures, M. Thomas s'est expliqué, répondant à M. Bennett, de façon détournée. C'était mardi soir, à Londres, à un autre banquet, où les délégués ont rencontré d'importants hommes d'affaires du Royaume-Uni. M. Thomas y était, à titre de secrétaire d'Etat pour les colonies. Il y eut des discours,—onze discours,—ce qui fit incidemment dire à M. Thomas que "si la conférence impériale doit réussir, ce ne sera pas simplement en votant des résolutions, ni même en écoutant les onze discours qu'il lui faut par malheur entendre ce soir même." M. Thomas alla plus loin. "Il n'y a rien de plus périlleux en temps de dépression que de se servir de remèdes qui tiennent du charlatanisme... Et des mesures dictées par la panique ne nous aideront pas".

Le premier ministre est revenu de Londres, et s'il veut être sincère il admettra avec tout le monde qu'il est responsable du fiasco de la conférence.

Mé permettez-vous, monsieur le président, d'attirer votre attention sur un point qui a dû vous étonner. La vente du blé de l'Ouest était certainement un des plus importants problèmes à résoudre, mais le premier minis-